

à l'aise ont vendu leurs fermes et sont allés s'établir dans le Nebraska, emportant avec eux des capitaux considérables. Nous devrions trouver quelques moyens d'enrayer ce flot d'émigration qui se dirige constamment vers l'Union américaine. Les terres de Manitoba deviennent excellentes, mais il faut une grande somme de travail pour les égoutter et les rendre propres à la culture. S'il était possible de taxer les non-résidents, tout irait bien ; mais on n'y a pas encore réussi, à ma connaissance, du moins. Depuis vingt-et-un ans que j'occupe une charge municipale dans mon comté, malgré tous mes efforts, je n'ai encore pu faire payer aux non-résidents le tiers des impôts dont sont frappés les propriétaires résidents ; et ce sera la même chose au Manitoba. C'est une chose extrêmement regrettable que de voir tous ces spéculateurs fermer l'accès du terrain aux colons de bonne foi ; il vaudrait bien mieux vendre à ces colons au prix de l'arpentage seulement que de livrer le sol à quelque prix que ce soit aux spéculateurs et aux exploitants. C'est déjà assez pour le colon que d'avoir à se rendre sur les lieux et à payer 200 pour cent de plus cher tout ce qui lui est nécessaire en fait de bois de construction ou d'instruments aratoires ; car le coût du voiturage est énorme par suite des mauvais chemins. Tout le long des routes on ne rencontre que voitures brisées, carcasses de chevaux, etc., ce qui pour le voyageur éveille le souvenir d'un champ de bataille.

L'honorable premier dit que 20,000 colons sont allés au Nord-Ouest, cette année. Or, un calcul soigneux a été fait à ce sujet par un agent très actif qui demeure à Duluth et qui est chaque jour sur les trains, son devoir étant d'accompagner les émigrants en descendant la rivière Rouge. Il dit dans son rapport que le nombre de personnes arrivées au Manitoba par voie de Chicago et de Saint-Paul, en 1879, est de 7,893, et par voie de Duluth, de 3,488, formant en tout 11,381 émigrants qui sont entrés dans le pays pendant l'année dernière. Nous savons aussi qu'un grand nombre de ces voyageurs n'étaient qu'en visite et que des centaines sont revenus,

Dans le rapport du ministre de l'agriculture, auquel j'ai déjà fait allusion, on voit que le nombre total des émigrants

qui sont entrés dans le Canada est de 30,717 ; d'un autre côté, et comme correctif, on trouve que 23,256 colons ont quitté les provinces de Québec et d'Ontario, pour aller s'établir aux Etats-Unis où ils sont restés ; 4,072 ont quitté la Nouvelle-Ecosse, pour aller aussi s'établir aux Etats-Unis ; 2,691 sont partis du Nouveau-Brunswick ; 557, de l'Île du Prince-Edouard, et 580, de la Colombie britannique, tous également pour aller se fixer aux Etats-Unis : en somme, 31,156 émigrants qui ont quitté la Canada, durant l'année dernière, pour prendre la route de la république voisine, ce qui fait que notre population, grâce à l'émigration a diminué de 439, en 1879 puisqu'il est sorti 439 individus de plus qu'il n'en est entré dans le pays.

J'espère que les espérances de l'honorable premier, et les calculs fantastiques qu'il a faits au sujet du nombre d'immigrants qui iront coloniser le Nord-Ouest pendant la prochaine décade, se réaliseront en tous points. Je sais qu'il y a assez d'espace pour établir confortablement tous ceux que nous pourrions engager à aller au Nord-Ouest ; et j'espère que l'honorable ministre de l'agriculture et l'exécutif ne négligeront rien pour attirer vers ces endroits le surplus de la population du vieux continent. Il se produit actuellement un grand mouvement de colonisation du Canada vers le Manitoba. L'année dernière, l'honorable ministre de l'agriculture a pris des mesures pour faire venir d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, un certain nombre d'agriculteurs pratiques qui ont visité les anciennes provinces et le Manitoba ; leurs rapports ont été reproduits dans la presse du Royaume-Uni, et dans tous les journaux d'Europe. Maintenant, les habitants du Royaume-Uni, les fermiers surtout, sont en possession de données qui peuvent les engager à venir ici. La classe ouvrière a aussi été éprouvée, et il y a dans les vieilles provinces, place pour elle aussi bien que pour les cultivateurs, et les meilleurs colons pour le Nord-Ouest seraient bien des habitants des provinces plus anciennes, si on pouvait seulement persuader aux fermiers anglais, irlandais et écossais de venir prendre ici leur place. Ces derniers ne peuvent pas aussi bien supporter les rigueurs du climat du Nord-Ouest ; mais dans les provinces déjà établies, ils pourront, sans trop de dépenses, se former un